

ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00
 États-Unis (UN AN)... \$2.25
 Prix spécial pour les étudiants, les institutrices, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :
 Canada (UN AN)... \$1.00
 États-Unis (UN AN)... \$1.25
 Étranger (Union postale).
 UN AN... 13.50

LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

" VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES "

PAUL TARDIVEL Directeur-Gérant

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE

Bureaux :

Chemin Sainte-Foy
 près Québec.

TELEPHONE : 1750

SOMMAIRE

Le R.P. Père Pampalon Mandement Vers le Paganisme Justin
 Le Français au Vatican...
 A quand la Paix l'abbé G. Dugas
 Criez donc Gallus
 Les nôtres au front R.P. Doyon
 Pourquoi un Referendum? — Canadiens français dans l'armée — L'Origine du Drapeau Tricolore
 Nos martyrs Canadiens — Une école d'aujourd'hui — L'Oeuvre de Saint Dominique
 Gare aux Loup B.P.
 Godfroy Langlois, son oeuvre. Patriote
 Le Pain aux patates L. Hacault
 Sous la mitraille Lettre de France — Le Vin la Bière et l'Alcoolisme
 Le Jardinier Alp. Désilets
 Au Secours pour les Belges — Le Cardinal Mercier proteste — On demande une Politique de Colonisation.
 La Mort de Naquet. La loi du divorce

Le R. P. Pampalon

Mandement de Son Eminence le Cardinal Bégin, Archevêque de Québec

Louis Nazaire Bégin, cardinal-prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du titre de Saint Vital, par la grâce de Dieu et du Siège apostolique, Archevêque de Québec.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de l'archidiocèse de Québec. Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

Il y a vingt ans mourait, au couvent des Rédemptoristes, à Ste-Anne de Beaupré, le serviteur de Dieu, Alfred Pampalon, prêtre-profès de la congrégation du Très Saint-Rédempteur.

Né à Lévis en 1857, Alfred Pampalon fit ses études au collège de cette ville. Sa vie pieuse et angélique, sa docilité et son application le firent considérer comme un modèle du parfait étudiant. Notre saint jeune homme répondant à l'appel de Dieu, se rendit au noviciat des Rédemptoristes, en Belgique, où il prononça ses vœux de religion le 8 septembre 1887. Ensuite il fit ses études de philosophie et de théologie et fut ordonné prêtre le 4 octobre 1892. Le Père Pampalon resta en Belgique jusqu'en septembre 1895. Pendant son séjour dans ce pays, il fit preuve d'une vraie piété, d'une rare dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie, d'une pratique parfaite de toutes les vertus religieuses et sacerdotales. Gravement malade, le serviteur de Dieu revint au Canada et, pendant la dernière partie de sa vie, il souffrit avec une admirable résignation à la volonté de Dieu. Enfin, le 30 septembre 1896, le bon Père Alfred mourut en odeur de sainteté.

Cette existence, Nos Très Chers Frères, a été bien courte; mais elle a été si pure et si surnaturelle, si édifiante que tous ceux qui ont connu ce serviteur de Dieu en font d'interminables et enthousiastes éloges et disent unanimement que le Père Alfred était un saint. Nous l'avons vu Nous-mêmes

dans sa dernière maladie; il était si fervent si résigné à la volonté de Dieu, si détaché de la terre, tout entier aux choses du ciel; il nous a laissé l'impression d'un véritable homme de Dieu, d'un prédestiné!

Quelle belle et sainte âme que celle de ce religieux! quelle candeur, que sa dévotion était douce et aimable! combien toute sa vie a été pure, surnaturelle, toujours exemplaire!

Après la mort du Père Alfred Pampalon, sa réputation de sainteté augmenta et se répandit de plus en plus; plusieurs faveurs spirituelles furent obtenues par l'intercession du Serviteur de Dieu.

Aussi, Nos Très Chers Frères, ce Nous fut un grand bonheur de commencer, en 1907, à instruire la cause de béatification du Père Alfred. Déjà à Québec et à Liège (Belgique) ont eu lieu les procès informatifs au sujet de sa renommée de sainteté et de ses miracles. Par Notre ordre, en 1909, a été également fait le procès de non-culte, c'est-à-dire, que Nous nous sommes assurés que l'on s'était abstenu de prévenir le jugement du Saint-Siège en lui rendant un culte non autorisé.

Maintenant avant que la cause puisse être introduite et que le procès apostolique puisse commencer, il s'agit de recueillir les écrits du Serviteur de Dieu et de les envoyer à Rome où ils doivent être minutieusement examinés et déclarés entièrement conformes à l'enseignement de l'Eglise.

Suivant l'avis de la S. Congrégation des Rites, Nous donnons donc par les présentes, l'ordre de recueillir tous les écrits du Père Alfred Pampalon, c'est-à-dire non seulement les ouvrages, mais aussi les traités, opuscules, les méditations, les discours, les lettres, les pétitions ou requêtes, et les brouillons et les autres écrits de la main du serviteur de Dieu, ou dictés ou ordonnés par lui. Même dans les cas où les écrits auraient été imprimés, les autographes, s'ils existent encore, doivent être livrés, à moins qu'il ne soit certain que les imprimés y sont absolument conformes.

En vertu de cette instruction apostolique; tous les fidèles de ce diocèse, sans exception aucune, sont obligés sous peine de censures et par conséquent de faute grave, non seulement de Nous faire parvenir, directement ou par l'intermédiaire de leur curé, tous les écrits qu'ils auraient en mains mais aussi de Nous indiquer les personnes qu'ils savent en avoir en leur possession.

Les personnes qui refuseront ou négligeront de Nous remettre ces écrits ou de Nous indiquer ceux qui en ont, avant le 1er janvier prochain, seront considérés comme coupables de désobéissance grave et indignes de recevoir les sacrements.

Tous nos diocésains doivent examiner leurs manuscrits s'ils ont quelque raison de croire qu'il s'y trouve quelque chose de ce qui est demandé ci-dessus. Nous n'en doutons pas, Nos Très Chers Frères, votre filiale soumission au Siège Apostolique vous fera un devoir et un plaisir de vous conformer à cette ordonnance, et votre piété ne se lassera pas d'importuner le ciel afin d'en obtenir la glorification de ce Serviteur de Dieu.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises et chapelles paroissiales et autres où se fait l'office public, et en chapitre dans les communautés religieuses, le dimanche qui suivra sa réception et une seconde fois quinze jours plus tard.

Donné à Québec, sous Notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing de Notre secrétaire le quatre novembre

Vers le Paganisme

Si la religion, comme l'a dit Proudhon, est pour l'immense majorité des mortels le fondement de la morale, la forteresse des consciences, le peuple américain est sûrement engagé dans la voie de la décadence.

Il n'y a pas de peuple sur la terre qui soit moins que lui travaillé par des préoccupations religieuses.

C'est dans ses rangs qu'on rencontre le plus grand nombre de chrétiens de toutes sortes qui ont oublié leur *credo* et vivent comme s'il n'y avait pour l'homme qu'une vie simplement matérielle.

La religion est donc en baisse d'année en année aux Etats-Unis.

Un tout récent recensement religieux dans le comté Madison, Etat de New-York, fait voir que sur une population de 43.000 âmes, il y a 9000 personnes qui déclarent n'appartenir à aucune religion ou sectes, soit 21 pour cent de cette population qui retourne vers le paganisme.

Et aux Etats-Unis, comme le disait un journaliste, le genre de paganisme le plus répandu, est le culte du Veau d'or, dont on a fait le dollar.

Que dirait Renan du païen Américain, lui qui déclarait un jour que "l'homme sans religion est la plus laide des brutes"?

Ce paganisme, cette déchristianisation, sont les tristes fruits que le peuple américain récolte de ses écoles sans Dieu.

Et il n'y a rien de plus terrifiant pour l'avenir, qu'une peuple d'origine chétienne qui retourne au paganisme.

C'est ce que comprennent certains chrétiens qui jettent le cri d'alarme et réclament l'enseignement des commandements de Dieu dans les écoles.

Justin

Le Roi Albert

Le 15 novembre le roi Albert de Belgique a célébré l'anniversaire de sa naissance.

Le roi Albert et son épouse sont encore sur le champ de bataille; lui à la tête de sa petite armée démembrée, elle faisant le travail que seule femme peut faire.

Isolés de ce roi et de son armée, sont sept millions de sujets — la plupart des femmes et des enfants, femmes et enfants des soldats belges — soumis au régime allemand, maltraités et mourant de faim. Au milieu d'eux se trouve une autre armée, c'est l'armée des travailleurs du Secours Belge, qui s'efforcent de sauver la vie de ces malheureux, et ces travailleurs et le roi de Belgique comptent sur l'aide de cette petite nation.

A l'occasion de cet anniversaire le comité de Secours Belge 59 rue St-Pierre, Montréal, adresse un appel au public canadien en faveur des Belges malheureux et héroïques.

mil neuf cent seize.

Louis-Nazaire Cardinal Bégin,
 Archevêque de Québec.

Par mandement de Son Eminence,
 Jules Laberge, ptre, chan.,
 secrétaire.

Le Français au Vatican

Que la langue française fût la langue diplomatique par excellence, nous le savions déjà écrit Pierre Homier dans le *Devoir*.

Aussi bien, si nous en apportons aujourd'hui une nouvelle preuve c'est que l'événement qui nous la fournit vaut, par les personnages mis en cause, d'être signalé et retenu.

Sir Henry Howard, l'ancien ministre plénipotentiaire anglais auprès du Saint-Siège, vient de quitter Rome. Le Souverain Pontife a voulu, à l'occasion de son départ, lui donner un témoignage de la haute estime en laquelle il le tient. Il lui a donc offert sa photographie, richement encadrée, et portant au bas quelques lignes écrites de sa main. Or ces lignes, adressées par le chef de la chrétienté au représentant officiel du roi d'Angleterre sont écrites... en français. Les voici dans leur texte même: "Au moment où la mission spéciale de sir Henry Howard touche à son terme, Nous exprimons au digne diplomate Notre parfaite satisfaction pour la manière très honorable dont il s'est acquitté de sa charge d'Envoyé Extraordinaire et ministre Plénipotentiaire près le Saint-Siège, et Nous lui donnons bien de coeur la Bénédiction Apostolique en témoignage de bienveillance et comme gage des faveurs divines que Nous souhaitons à lui et à toute sa famille."

Ce fait nous permet bien de conclure que la langue française a été la langue employée par sir Henry Howard dans ses relations avec Benoit XV. Le roi d'Angleterre lui-même d'ailleurs n'aurait-il pas agi ainsi? Voilez-vous la face, *Orange Sentinel!*

Autre fait. C'est au *Tablet*, la grande revue catholique de Londres, que nous empruntons le texte du Souverain Pontife. Or il y est reproduit, comme il a été écrit, en français et en français seulement.

Est-ce donc que nos coreligionnaires de la grande métropole comprennent cette langue? Du moins, ils ne s'offusquent pas de son emploi. Ils ne croient pas l'empire en danger et la cause catholique compromise parce que leur représentant auprès du Saint-Siège et leur principale revue en font usage.

Nous vivons à une époque où ces choses très ordinaires et très naturelles en soi, doivent être notées soigneusement.

SAM HUGHES
 FIN D'UN REGNE

Sir R. Borden et ses collègues ont décapité le bouillant ministre de la Milice. Sir Sam Hughes.

Notre *Kitchener* canadien a donné sa démission comme ministre de la Milice et de la Défense, à la demande du premier ministre. Sa démission a été acceptée avec empressement.

Les raisons de la démission forcée du ministre de la Milice se résument, dit-on, à une accumulation de désobéissances aux ordres du ministère et du premier ministre.

Les journaux sont remplis des récits des hauts exploits de Sir Sam, gaffes de tous calibres, maladresses, etc., etc.

Jusqu'à cette heure peu de larmes ont été versées sur cette fin de règne.

A quand la Paix ?

Ceux qui en ce moment invoquent la paix à grands cris et qui voudraient que le monde avec l'état actuel des esprits reprit immédiatement sa marche de prospérité et de progrès comme avant la guerre ne comprennent rien à la crise sanglante que nous traversons.

Le monde n'est pas dans les conditions requises pour recevoir la paix. On dit en philosophie, que les formes ne s'adaptent aux substances qu'après que celles-ci sont préparées à les recevoir, par exemple le feu donne au bois la forme du feu quand il est dégagé de toute humidité.

La paix est le fruit de l'ordre. Saint Augustin définit la paix: *tranquillitas ordinis*; et l'ordre: *relatio legitima creaturae cum principio et fine*; la relation légitime de la créature avec son principe et sa fin. Pour que le monde revêtisse les formes de la paix il faut qu'il rentre dans l'ordre d'où il est sorti en rompant ses légitimes relations avec Dieu. Sans cela, l'ordre ne peut pas exister et le monde ne peut pas recevoir les formes de la paix.

Ubi nullus ordo sempiternus horror inhabitat; où il n'y a pas d'ordre, l'horreur éternel habite. Avant de rendre la paix au monde Dieu doit à sa sagesse d'en faire disparaître les causes qui l'ont bannie; autrement on ne voit plus de but au bouleversement actuel et il devient inexplicable.

L'unique objectif de Dieu dans le monde, c'est sa sainte Eglise, l'épouse du Christ. Dans les idées de Dieu tous les événements ici bas sont coordonnés à la fin de l'Eglise, qui est le salut des âmes. Hors de là, tout n'est que de valeur très secondaire, parce que l'Eglise, seule des institutions du temps doit vivre dans l'éternité.

Les grandes monarchies de la terre, dit Faber ne jetteront aucune ombre sur le ciel. Le silence et l'oubli passeront sur toutes les philosophies, il n'est pas une littérature qui soit appelée à vivre éternellement. Les civilisations les plus magnifiques ne représenteront rien de l'autre côté de la tombe. Les révolutions les plus glorieuses n'ont qu'une portée temporelle. Les vicissitudes de la terre entière ne laissent aucune impression sur l'éternité; sinon qu'elles auront pu retarder ou faciliter la conversion de telle âme; mais la grandeur de l'Eglise ici bas n'est que le prélude de la grandeur qui lui est réservée au ciel. Etant le couronnement de la création, elle repose sur des fournaies d'amour divin sept fois plus ardentes que celles de la création matérielle.

On peut dire que l'Eglise est l'objet de la dévotion de Dieu et de ses complaisances.

Donc rien d'étonnant si tout en ce monde est préparé en vue des triomphes et de la glorification de la Sainte Eglise.

C'est ce point de vue unique qu'il faut se placer pour comprendre et expliquer les grands bouleversements qui renversent les plus puissants empires et changent complètement la face du monde. Guerres, pestes, famines qui emportent les peuples comme le vent d'automne emporte les feuilles, ne sont en réalité que la hache de Dieu qui émonde l'arbre de l'Eglise pour lui faire produire de plus nombreux et plus beaux fruits de sainteté; c'est le marteau de l'architecte divin qui taille ses pierres précieuses pour le ciel; enfin c'est le creuset où les paillettes d'or sont séparées des scories pour servir à l'ornement de la Jérusalem céleste.

La guerre actuelle dans les desseins de Dieu n'a pas d'autre but que de dégager l'Eglise des entraves de ses ennemis et de préparer une ère de paix et de sainteté qui fournira pour le ciel une pléiade d'élus avant le dernier jour du monde.

Priions pour que la volonté du Père s'accomplisse; pour que le monde revenu à Dieu mérite de recevoir la paix.

l'abbé G. Dugas

LES NOTRES AU FRONT

Lettre du R. P. Doyon

Un de nos amis publie les extraits suivants d'une lettre du R.P. Doyon aumônier du 22e bataillon Canadien-Français.

Ils donnent d'intéressants détails sur la vie des nôtres dans les tranchées, sur les récents engagements où nos soldats se sont couverts de gloire.

A Ypres, je croyais avoir vu la guerre comme les soldats français à Verdun croyaient avoir vu et entendu le maximum: eh bien! Non! C'était un avant-goût, c'était quelque chose de grand, de terrible... La Somme, Thiepval, Courcellette où le 22e a écrit une page si glorieuse pour le Canada, c'est la guerre actuelle avec quelque chose de monstrueux, de prodigieusement épouvantable. C'est la sublimité de l'horreur. Il se fera des récits que nul ne voudra croire; à entendre évoquer ces jours les blessés guéris pâliront et retrouveront les terribles secousses nerveuses.

Je suis très peu nerveux au devoir: pourtant... J'ai passé huit jours au plus proche du combat, à l'ambulance avancée, pendant les premiers jours d'octobre: deuxième affaire où nos troupes firent des prodiges de valeur. J'ai entendu la grande voix des centaines, des milliers de nos canons clamant la force de destruction, d'une clameur qui me rappelait les tempêtes de la Gatineau lorsque le tonnerre roule à la crête des pics.

Ce tonnerre était si proche qu'après l'avoir entendu pendant six heures, je fus obligé d'ajouter au coton que j'avais dans les oreilles, mon passe-montagne avec un foulard sur mes oreilles dans un abri. Là, j'étais secoué par le tremblement du sol; je croyais que ma tête allait éclater. Je m'endormis enroulé dans ma couverture. Une heure plus tard le bruit cessant, je m'éveillai. La lune semblait regarder les champs semés de trous et d'informes débris. Je gagnai l'ambulance. Elle était partie pour chercher un coin plus sûr. Je suivis à la recherche. Le tapage reprit bientôt. Je n'entendais plus rien, à ce qu'il me sembla. J'étais allé au bout de ma sensibilité nerveuse. J'étais gavé. Je passais tout près des monstres qui me soufflaient à la face leur vapeur de soufre, l'éclair m'éblouissait; je baissais mon casque de fer et fermais les yeux et j'étais tout étonné de ne pas sur-sauter au moment de la détonation.

Je trouvai l'ambulance; une fois de plus nous changeâmes de place, car il nous fallait sauver nos blessés au pas de course. En tout cela, je n'attrapai qu'un léger éclat en refaisant la toiture de mon abri culbuté.

Le médecin qui traitait nos chers blessés se dépensa jour et nuit. Quand il n'avait pas de pansements à faire il aimait à m'aider à transporter les blessés. A le voir à l'oeuvre, j'ai compris ce que peut la force morale et ce que donne la foi. Je puis vous certifier que ces journées compteront dans mon ministère parmi les plus fructueuses et les plus consolantes.

L'Alcool plus meurtrier que la Guerre

Il a été prouvé, devant un comité de la Chambre des Communes anglaises, que 75 pour cent des criminels étaient des alcooliques, ce qui faisait dire, sur le parquet de la Chambre, à un partisan zélé de la tempérance, M. Darilymple, que le fléau de l'ivrognerie détruisait, chaque année, quatre fois plus de vies, en Angleterre, que les balles, les boulets et les baïonnettes n'en avaient moissonné à Waterloo, l'un des plus sanglants champs de bataille. (Sir F. N. Lemieux, Congrès de 1910)

Pourquoi un Referendum ?

Des journaux dit l'*Action Catholique*, parlent couramment d'un referendum sur la question de la prohibition, comme si le gouvernement avait déjà témoigné à quelques-uns son intention à ce sujet.

La supposition nous paraît quelque peu gratuite.

Il a bien été fait au gouvernement, une demande très catégorique par les partisans de la tempérance de toute la province. Cette demande n'était pas pour un referendum; elle était pour la prohibition.

Les partisans de la prohibition ont été très francs et très catégoriques dans leur demande; ils ont dit: Depuis dix ans une vigoureuse campagne d'éducation a été faite dans toute la province; comme conséquence, dans les neuf-dixièmes des municipalités où la question de la prohibition a été posée, elle a été résolue dans l'affirmative. Nous considérons que c'est maintenant au gouvernement de terminer la tâche commencée, en faisant voter une loi générale qui porte le coup de grâce à l'alcool.

Mais, le referendum ne saurait être la réponse attendue. Il est inutile, puisque l'opinion publique s'est déjà assez clairement manifestée; et surtout il marquerait le début d'une entreprise beaucoup trop lente.

En effet le gouvernement, à cette session nous supposons, décide de consulter le peuple au moyen d'un referendum sur la question de prohibition. La loi sera passée d'ici au 31 décembre. Le vote ne sera pris que plusieurs semaines, sinon plusieurs mois plus tard vers le milieu de l'année 1917. Si ce vote est favorable à la prohibition, et que le gouvernement décide de faire voter une loi pour l'établir, il faudra attendre la session prochaine, à la fin de l'année 1917; et pour peu que cette session se prolonge, qui sait si la loi pourra être votée assez tôt pour prendre effet le premier mai 1918.

C'est donc renvoyer à trois ou quatre ans la mise en vigueur d'une loi dont l'urgence paraît absolue.

Criez donc !

Sur un point, notre province est sûrement en arrière.

Seule de toutes les provinces du Canada, la nôtre persiste à rester sous le joug avilissant des vendeurs de boisson de tous calibres.

Pour une fois, il faut le proclamer, le Québec est arriéré, honteusement arriéré.

Que font donc nos vigilants réformateurs ?

Pourquoi ne crient-ils pas cette fois: Honte à la province de Québec!

Ce mystérieux silence de carpe s'explique.

La *radicaille* a fait alliance avec les pourvoyeurs d'alcool.

La boisson est un puissant agent de déchristianisation, de démoralisation, de perversion.

Voilà!

Oh! s'il y avait un petit moyen de rendre la boisson gratuite et obligatoire, ils en seraient.

GALLUS

St-Boniface

D'après le dernier recensement, Saint-Boniface compte actuellement 11,022 habitants, contre 7,483 en 1911. Il vient directement après Brandon et est par conséquent la troisième ville du Manitoba.

Canadiens français dans l'armée

Le Dr J.-K. Foran d'Ottawa, le vaillant ami des Canadiens-français, vient de nouveau prendre la défense de notre cause.

On a souvent fait le reproche aux Canadiens français, dit le Dr Foran, d'être apathiques au mouvement du recrutement militaire au Canada et surtout dans la province de Québec. Ces attaques sont injustes, et les chiffres authentiques suivants, basés sur des données irréfutables, le prouvent. Le premier contingent qui a quitté le Canada comptait cinq mille Canadiens français, soit sept mille deux cents hommes ont été levés dans la province de Québec. Au moins un quart des bataillons anglais ou écossais qui ont été levés dans Québec, se composait de Canadiens-français. Les provinces maritimes ont fourni un régiment de douze cents hommes composé essentiellement de Canadiens-français qui se sont enrôlés dans des régiments anglais. Dans les régiments soi-disant anglais formés dans l'Ontario et les provinces de l'ouest, on compte plus de quatre mille Canadiens-français. Si l'on ajoute à ces chiffres, le nombre de Canadiens-français qui sont dans les régiments de pionniers et dans les services des hopitaux, on se rendra facilement compte qu'il y a en ce moment environ quarante mille Canadiens-français qui se sont enrôlés et qui sont presque tous au front.

L'Origine du Drapeau Tricolore

M. Louis Duval, un journaliste français rappelle les origines des trois couleurs françaises.

Ces trois couleurs, symbole de la révolution triomphante, figuraient depuis le quinzième siècle sur les drapeaux de la maison du roi. Le rouge avait été emprunté à l'oriflamme de saint Denis, le bleu à la chappe de saint Martin, l'un des patrons de la France. Quant au blanc, il fut adopté sous Charles VI pour distinguer nos drapeaux de ceux des Anglais, avec lesquels nous étions en guerre et qui avaient abandonné la couleur blanche, qui était celle de leur patron saint Georges, pour prendre le rouge, qui rappelait notre oriflamme, afin d'affirmer leur droit de souveraineté sur la France. L'exactitude de ces renseignements, reproduit par Larousse, a été vérifiée et mise hors de doute par l'excellent travail de M. Gustave Desjardins sur les *Drapeaux français*, publié par lui après la Commune, d'après les documents authentiques conservés aux archives de Versailles et de Paris. Au reste, il suffit d'ouvrir les *Anciens Etats de la France* pour être édifié complètement sur ce point. Dans l'*Etat de la France*, dédié au roi, de l'année 1694, je lis ceci au chapitre des colonels généraux: "Le colonel général, à cause de sa charge, met derrière l'écu de ses armes quatre ou six drapeaux des couleurs du roy, qui sont blanc, incarnat et bleu."

LES GAZ INVISIBLES

La nouvelle espèce de gaz asphyxiants que les Allemands emploient maintenant sont, dit le *Daily Mail*, de Londres, une invention plus diabolique que celle qu'ils furent les premiers à introduire dans la guerre.

Ce sont des gaz invisibles. Cette nouvelle vapeur, bien qu'elle sorte des cylindres en nuages visibles, devient peu à peu transparente et invisible, de sorte que quand ces gaz atteignent les tranchées ils enveloppent et surprennent les soldats.

Nos Martyrs Canadiens

L'Historique de la Cause

Voici d'après des notes fournies par l'Action Catholique le résumé de l'histoire de la cause de nos martyrs jésuites:

Quand les Jésuites revinrent au Canada, au milieu du siècle dernier, il y avait parmi eux un historiographe et archiviste distingué, le Père Félix Martin.

Il fut chargé par le gouvernement d'explorer l'ancien pays des Hurons où les Jésuites allèrent autrefois au prix des plus grands sacrifices porter les lumières de l'Évangile. En 1857 le gouvernement canadien l'envoya en Europe pour rechercher dans les archives de Rome et de Paris les documents ayant trait à l'histoire du Canada. Il découvrit et fit imprimer plusieurs *Relations*, s'étendant de 1672 à 1679.

La lecture de cette *Relation* fit sensation et elle produisit partout les plus douces impressions. Les quelques pages consacrées au Père Jogues avaient profondément intéressé et faisaient désirer un travail plus étendu sur cet illustre missionnaire: Mgr Baillargeon, alors administrateur du diocèse de Québec, exprima le vœu qu'on écrivit une vie complète de celui que le Pape Urbain VIII a appelé "un martyr de Jésus-Christ". (3)

Le vœu de Mgr Baillargeon fut réalisé en 1873. L'infatigable et érudit Père Martin publia *Le P. Isaac Jogues de la Compagnie de Jésus, Premier apôtre des Iroquois*. Cet ouvrage tant désiré se répandit un peu partout et fit connaître les sacrifices héroïques au prix desquels la foi fut implantée dans notre Canada. Les fidèles aimèrent à lire un livre si capable de les intéresser et de les édifier.

Ce fut en 1884 qu'eut lieu la première démarche auprès du Saint-Siège en faveur de la canonisation des Jésuites martyrs. Les Pères du Troisième Concile Plénier de Baltimore prirent l'initiative de prier le Souverain Pontife de se prononcer sur le martyr du Père Jogues et du Frère Goupil.

Deux ans plus tard, en 1886, les Pères du Septième Concile Provincial de Québec adressèrent au Saint-Père, à la date du 6 juin, un postulat, pour obtenir "de l'Église la glorification de quelques-uns des missionnaires qui ont souffert le martyr pour la foi". Quatre Jésuites, disaient les Pères du Concile, ont été ainsi immolés dans l'espace de dix-huit mois et sont vénérés comme de véritables martyrs, tant à cause des circonstances qui ont accompagné leur mort, que par les miracles qui leur sont attribués et les apparitions dont on conserve le souvenir. Ce sont les Révérends Pères Antoine Daniel, Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant et Charles Garnier.

Puis, rappelant la supplique des Pères du Troisième Concile Plénier de Baltimore en faveur du Père Jogues et de Goupil, Nos Seigneurs les Evêques de la Province civile de Québec ajoutaient: Il nous a paru appartenir spécialement à l'Épiscopat du Canada de demander que Votre Sainteté y associât dans son jugement les quatre martyrs canadiens massacrés pour la foi à cette époque et l'une des gloires de l'Amérique.

De fait, en 1904, sur les instances du Révérend Père Beccari Postulateur des causes de canonisation des Jésuites à Rome, Moneigneur l'Archevêque de Québec constitua le tribunal qui devait faire le procès *informel* par autorité de l'Ordinaire dit "Procès de Béatification et de canonisation ou déclaration de martyr des Serviteurs de Dieu, Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel, Isaac Jogues, prêtres de la Compagnie de Jésus, René Goupil et Jean de la Lande, tués en haine de la foi.

La dernière démarche officielle qui fut faite auprès du Saint-Siège en faveur de nos martyrs canadiens et qui n'a pas dû être la moins efficace, fut la lettre que les Pères du Premier Concile Plénier de Québec adressèrent le 1^{er} novembre 1909 au Pape Pie X, de sainte mémoire.

Réunis en Concile Plénier, disaient les vénérables Pères, dans cette ville de Québec d'où sont partis ces courageux athlètes avec la perspective de braver la mort pour le Christ, au souvenir du martyr qu'ils ont volontairement subi pour étendre le règne du Christ, témoins de la réputation de sainteté dont ils jouissent au Canada... Nous demandons unanimement et avec instance, sûrs d'être les interprètes de notre peuple, que votre Sainteté daigne voir à ce qu'il ne soit apporté aucun retard à l'examen de cette cause et qu'il soit ajouté le plus tôt possible un nouveau fleuron à la splendide couronne dont est ornée notre Mère la Sainte Eglise.

Ces paroles furent entendues.

Le 9 août 1916, un décret de la Congrégation des Rites, annonça l'introduction de la cause des martyrs canadiens.

Les Serviteurs de Dieu ne furent pas mis à mort spécifiquement pour le même motif, ni par la même classe de sauvages infidèles.

Quand on considère le martyr de nos missionnaires Jésuites au point de vue du motif, formel qu'avaient les sauvages en les mettant à mort, on peut classer les cas des Serviteurs de Dieu sous trois titres distincts.

1o Le martyr auquel les Iroquois seuls prirent part: c'est le cas du Père Jogues, de René Goupil et de Jean de la Lande dans le pays des Iroquois; celui du Père Daniel et du Père Garnier, dans le pays des Hurons.

2o Le martyr auquel les Iroquois et des Hurons apostats prirent part conjointement: c'est le cas des Pères de Brébeuf et Gabriel Lalemant.

3o Enfin le martyr infligé par un Huron apostat seul au Père Chabanel, dans la région qui s'étend entre l'Huronie et la nation du Pétun.

René Goupil fut mis à mort le 29 septembre 1642, le Père Isaac Jogues, le 18 octobre 1646 et Jean de la Lande, le lendemain, le 19, tous trois à Ossernenon, maintenant Auriesville, sur les bords de la rivière Mohawk, dans l'état de New-York (diocèse d'Abany).

Les autres martyrs sont morts dans la province d'Ontario.

Le Père Antoine Daniel mourut le 4 juillet 1648, à St Joseph II ou Teanaos-taiaé, dans le comté de Simcoe.

Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant furent martyrisés, le premier le 16 mars 1649, le second le lendemain 17, à St Ignace II, dans le township Tay.

Le Père Charles Garnier fut mis à mort le 7 décembre 1649 au village St Jean (Etharia), dans le township Tay.

Enfin le Père Noël Chabanel mourut le 8 décembre 1649, à l'embouchure de la rivière Nottawasaga, dans la région entre Huronia et la nation du Pétun.

UN PLUS GRAND EFFORT

Les dépêches nous apportent de graves déclarations de la part d'un écrivain militaire français, le capitaine Philippe Millet qui demande à la Grande-Bretagne d'occuper une plus grande partie du front afin de soulager un peu l'armée française.

Le capitaine cite des déclarations de députés français à l'appui de ses assertions, et fait remarquer que les Tommies défendent seulement 150 kilomètres du front, tandis que les Poilus en défendent 580 kilomètres.

Le capitaine Millet fait autorité en matière militaire.

Une école d'autrefois

Dans l'école que M. le protonotaire J. F. Perreault fonda à Québec en 1830, c'est lui qui fournissait tout pour les besoins des classes, livres, papiers, plume, ardoises, crayons, encre, etc., etc. Même il vêtitait les plus nécessiteux.

Chaque semaine le samedi, une voiture chargée de souliers de cuir de boeuf, appelés souliers sauvages, chaussure ordinaire du peuple, venait distribuer une paire à quiconque en avait besoin.

Les commençants apprenaient à écrire sur le sable! Leur table était munie d'une tablette avec un rebord sur laquelle, à l'aide d'une petite pelle on prenait et étendait une couche plane de sable blanc sur un fond peint en noir, sur toute la longueur. Les lettres étaient formées avec l'index, en copiant le modèle écrit sur un petit tableau noir, en face des élèves. Le moniteur passait en examinant les formes tracées, faisant recommencer les lettres mal faites. Ce mode d'écrire donnait de la souplesse au bras pour apprendre à écrire couramment et avec vitesse, en pratiquant ensuite à copier diverses figures contournées à la plume et faisant ce que les enfants appellent des fions. Notons, en passant, qu'on se servait alors exclusivement de plumes d'oies, les plumes d'acier d'aujourd'hui n'étaient pas encore inventées, et c'était en art que de bien tailler une plume.

GARE AU LOUP

Bergers, gardez vos bergeries; mères gardez vos enfants!

Il faut que les parents connaissent bien les endroits où le loup en question saisit plus facilement ses victimes.

En voici un certain nombre.

1. Le théâtre et les vues animées.

C'est proprement la maison du diable. Peu de jeunes y rentrent impunément, bien peu en sortent indemnes. Parents, défendez à vos jeunes gens et à vos jeunes filles de fréquenter les théâtres et les vues animées: ils s'y perdraient.

2. Les romans Que de loups embusqués dans les pages d'un livre! Mères ayez l'oeil à ce que lisent vos enfants.

3. Les longues veillées sans surveillance, où l'ami se change si souvent, si aisément, en perversisseur.

4. Les rues elles-mêmes une fois le soir venu. En Orient, aussitôt le soleil couché tous les habitants des villages enferment soigneusement leurs animaux domestiques; et rentrent chez eux pour ne plus sortir jusqu'au matin. Bientôt les bêtes fauves: chacals, hyènes et panthères s'engagent dans les rues du village. Malheur à l'être vivant qu'elles rencontrent!

Personne assurément n'osera prétendre que les rues de nos cités modernes présentent, la nuit, plus de sécurité que n'en offrent les villages dont nous parlons. Aussi les parents ne devraient-ils jamais permettre à leurs jeunes filles ces sorties tardives, ces courses en ville qui leur seront fatales.

Voici l'hiver. Souvenez-vous que les loups voyagent tantôt en bandes, tantôt isolément: parents soyez donc sur vos gardes et veillez sur vos enfants!

B.P.

FAUSSE NOUVELLE

Le gouvernement autrichien, après enquête fait annoncer que la nouvelle de la mort de Mgr Szeptycki, archevêque de Lemberg est fausse.

Le vaillant prélat est captif en Sibérie.

* RECENSEMENT DE LA PAROISSE N.-D. DU CHEMIN

Le R. P. Curé et ses vicaires ont terminé la visite de la paroisse. Voici quelques chiffres qu'ils ont relevés et qui ne manquent pas d'être intéressants: il y a actuellement dans la paroisse 582 familles canadiennes-françaises et catholiques, contre 525 l'an passé, soit une augmentation de 57. — 196 propriétés appartiennent à des Canadiens-français catholiques. — La population canadienne-française et catholique est de 3326 au lieu de 3321 l'an passé. — Dans les écoles de la paroisse, on donne l'instruction à 816 enfants de la paroisse fréquentent nos écoles ou celles des autres paroisses.

Si j'eusse été Judas

J'étais présent, écrit René Bazin, à une leçon de catéchisme donnée à une centaine de petits garçons dans un quartier pauvre de Paris.

Le curé avait raconté à son auditoire, la trahison de Judas, et finit par ces mots: "Judas, saisi de désespoir alla se pendre."

Aussitôt un jeune garçon fait signe qu'il a quelque chose à dire. Je n'ai pas demandé de question, mais qu'avez-vous à dire?

Ce que j'eus fait si j'eusse été Judas, répliqua l'enfant. Dites, fit le curé.

Eh bien! moi, je me serais pendu au cou du bon Jésus, dit candidement le cher petit!

Si ces lignes tombent sous les yeux d'une âme tentée de désespoir, comme l'enfant qu'elle aille se jeter au cou du divin Maître, et Jésus la pressera sur son coeur où elle puisera le courage nécessaire pour arriver au port.

L.C.

NOUVEAU GOUVERNEUR

Le Duc de Devonshire, le nouveau gouverneur général du Canada est arrivé au milieu de nous accompagné de sa famille et de sa suite.

NOTRE NICKEL

Des journaux américains annoncent que le *Deutschland* a une cargaison de 540 tonnes de nickel provenant de Sudbury, Ontario.

L'Oeuvre de Saint-Dominique

Les Pères Dominicains viennent de célébrer, au Canada et aux États-Unis, le septième centenaire de leur Ordre. Sept siècles! Il n'y a que l'Église catholique, dit un écrivain, qui puisse établir des institutions si vivantes et si durables. Le plus grand génie du monde, saint Thomas d'Aquin, appartenait à cet Ordre religieux qui a donné à l'Église 800 évêques, 150 archevêques, 60 cardinaux, 4 papes et une foule innombrable de missionnaires, de docteurs, d'apôtres. L'Ordre des Frères Prêcheurs compte 4,500 membres disséminés dans les cinq parties du monde. Etablis depuis 43 ans au Canada, les Dominicains sont établis à St Hyacinthe, Montréal, Québec, Ottawa, Lewiston et Fall River aux États-Unis.

La *Voix* journal hebdomadaire est publiée par Paul Thériault, directeur et propriétaire, 37, Chemin Ste-Foy, Québec.

Sous la Mitraille

Lettre de France

Extrait d'une lettre d'un soldat français, frère d'un religieux établi à Québec :

France, 18 octobre 1916.

... Me voici maintenant en repos pour quelques jours dans le département de l'Oise. Je commence à me remettre un peu des grandes fatigues que nous avons éprouvées à Verdun où j'ai passé cinq mois et à la Somme où je combats depuis deux mois. Mais je ressens encore des douleurs intestinales depuis notre terrible attaque du 7 octobre et des jours suivants. Le sang boche n'est pas bon à boire, paraît-il, car vu que l'eau était très rare et que nous endurions une soif invincible, je n'ai pu y tenir, non plus que mes compagnons. Il est tombé de la pluie pendant la nuit qui a suivi l'attaque et nous avons bu dans un trou d'obus moitié rempli de cadavres d'Allemands tués la veille et où il y avait plus de sang que d'eau, heureux d'avoir ce breuvage pour étancher notre soif ardente ; de là sans doute le choléra que nous éprouvons, et ce n'est pas la première fois. Ah ! quels spectacles que ceux dont j'ai été le témoin ! Quelle boucherie, quand on sort des tranchées ; c'est à n'y pas croire et surtout à n'y jamais repenser. Je ne puis t'en donner les détails, car c'est à faire frémir les rochers. Quand donc Dieu permettra-t-il la fin de cet immense carnage ! Quel châtement que cette guerre pour les nations en cause ! Elles devaient être bien coupables !

Nous sommes montés à l'assaut le 7 courant, comme je viens de le dire, après avoir reçu l'absolution de l'aumônier. C'était un moment triste et sérieux. Il s'agissait de passer à travers la mitraille, baïonnette au canon pour s'emparer de tranchées boches. Nous nous sommes élancés tête baissée, au pas de course sous une véritable grêle de balles ; nous y sommes parvenus, un certain nombre du moins, nous avons fait de nombreux prisonniers, lesquels étaient contents d'être tirés de leurs trous où ils mouraient de faim et de misère. L'un de ces prisonniers boches s'est jeté à mes genoux, (paraît que je n'avais pas l'air rassurant) m'a pris la main, et me la serrant bien fort avec des larmes : "Kamerad ; Kamerad" dans la crainte que je le tue. Nous avons pris également plusieurs mitrailleuses qui nous ont criblés jusqu'au moment où nous sommes tombés dessus ; aussi les Boches qui les manœuvraient ont-ils passé une mauvaise minute avec Rosalie (nom donné par les Poilus à la baïonnette française.) Mais on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs ; plus de la moitié de nos camarades sont restés sur le champ de bataille, tués ou blessés. Quel spectacle, quels cris, quelles lamentations !

Nous avons franchi et dépassé les premières lignes boches, mais nous avons dû bientôt nous arrêter et faire à la hâte de petits trous pour nous garatir, ou nous coucher dans ceux déjà faits par les obus, car les marmites nous arrosaient et nous ont arrosés pendant trois jours sans discontinuer. Nous n'avions que quelques biscuits pour nous empêcher de mourir de faim. J'attendais la mort d'une minute à l'autre.

A un moment un obus énorme est tombé à quelques mètres de moi enseignant cinq de nos camarades. Je t'assure que mes autres compagnons et moi n'avons pas hésité à sortir de notre trou, bravant le danger, car à tout instant il tombait des marmites autour de nous, il s'agissait de sauver de pauvres malheureux camarades enterrés

vivants sous un monticule de terre. Nous en avons remué de la terre et en peu de temps, nous avons eu le bonheur de sauver quatre de ces pauvres soldats, le cinquième était étouffé à mort. Quant à moi j'en ai été quitte pour un mal de reins qui a duré huit jours.

Me voici donc revenu encore une fois sain et sauf de cette boucherie et de cet enfer ; mon heure n'était pas arrivée. Sans doute que le Bon Dieu me garde, grâce à tes prières au Sacré-Cœur.

Continue à prier pour nous, car il est certain que le Sacré-Cœur opère des merveilles durant cette guerre en faveur de ceux qui ont confiance en Lui et de ceux pour qui on L'invoque.

Maintenant nous sommes supposés être en repos, c'est à peine si nous avons le temps d'écrire ; matin et soir on est appelé à des exercices d'un nouveau genre. Voilà au moins cinq fois que je suis dérangé depuis que cette lettre est commencée.

Il y a de nombreux décorés et gradés dans ces gigantesques batailles de Verdun et de la Somme, mais ce ne sont pas toujours les plus braves qui le sont. Ainsi, dans le trou où j'étais, voisin de celui dans lequel les cinq compagnons dont j'ai parlé plus haut ont été ensevelis, se trouvait un sous-officier qui aurait pu et dû sortir aussi pour nous aider à sauver plus vite nos camarades, c'est la consigne, mais il avait peur à sa peau ; pourtant c'est lui qui a reçu la récompense de notre sauvetage. Si nous avions fait comme lui, les cinq soldats français seraient encore sous terre. Comme tu le vois, la justice n'est pas de ce monde, pas plus à l'armée qu'ailleurs. Je me soucie peu des citations et des décorations ; tout ce que je demande à Dieu c'est la délivrance de notre France, l'accomplissement de mon devoir de chrétien et de Français, c'est la fin de cette boucherie sans nom pour aller vivre la vie paisible de Bretagne.

La Richesse de la France

L'économie du peuple français est proverbiale et on cite le fait en exemple au monde entier, et surtout à nous, Canadiens français, gaspilleurs et prodigues.

Cette réputation de peuple économe n'est pas surtaite. Ce qui se passe en France depuis le début de la guerre le prouve.

Un deuxième emprunt de guerre vient d'être souscrit.

Durant les vingt cinq jours que les souscriptions ont été ouvertes, pour ce deuxième emprunt de guerre français, plus de cent millions de francs en or, ont été versés à la Banque de France, portant à 1,850,000,000 de francs l'or reçu depuis le début de la guerre.

Et le bas de laine n'est pas encore à sec.

Si de pareils exemples pouvaient enfin nous faire comprendre la valeur de la petite économie.

FERMEZ LES BUVETTES

Devant l'audace de certains buvetiers et à la vue des graves désordres causés par des soldats ivres, les grands journaux de Montréal se voient forcés d'élever la voix.

Des hôteliers, disent-ils, enfreignent la loi et vendent de la boisson aux soldats à toutes heures du jour.

Quand donc les autorités militaires vont-ils en finir avec ces sales vendeurs de gin qui saoulent nos soldats et déshonorent l'armée.

A Montréal, à Québec et dans toutes les autres villes de garnison les autorités devraient ordonner la fermeture des buvettes.

Le Vin et la Bière conduisent à l'Alcoolisme

C'est là un fait que seuls les intéressés ne veulent pas admettre.

Nous tenons donc à opposer aux paroles sans autorité des vendeurs de bière et de vin les paroles du Dr Gauvreau de Montréal.

Abordant ce sujet brûlant, il disait récemment à Québec :

Que le vin ne soit pas un antidote à l'alcool, on peut le prouver assez facilement en mettant en évidence que des villes telles que Cettes, Saint-Etienne, et d'autres, situées en pleins centres viticoles sont de toutes les villes de France les plus alcoolisées. Les preuves à l'appui de ce fait sont incontestables mais nous entraîneraient trop loin.

Nous préférons synthétiser notre pensée par l'expérience nationale concluante de la Belgique.

Confiant dans la théorie du vin triomphant de l'alcool, le Ministre des Finances de Belgique dégrèva les vins en tonneaux. Plusieurs grandes usines du pays firent venir de France des vins bons ordinaires et les revendirent à prix coûtant, au verre, à leurs ouvriers. L'expérience fut promptement concluante. Les ouvriers firent bon accueil au vin, en burent abondamment, mais ne burent pas moins d'alcool, et les absences pour cause d'ivresse, au lieu de diminuer allèrent croissant. Les achats de vin furent supprimés.

Triboulet qui rapporte ce fait conclut : Pour les hygiénistes, le dégrèvement n'est qu'une sorte de prime donnée à la consommation sans limites des liquides fermentées, à l'alcoolisme par boissons officiellement dénommées "hygiéniques."

Et pour revenir en France, si le vin était un antidote à l'alcoolisme, le gouvernement français en aurait profité pour diminuer les ravages des boissons fortes.

Ici, le Dr Gauvreau cite une longue circulaire officielle du gouvernement français dénonçant les dangers de l'alcoolisme.

"On le voit, écrit le Dr Gauvreau, le gouvernement ne considère point le vin comme un antidote de l'alcool. Au lieu de dire tout simplement : "Les boissons dites hygiéniques sont inoffensives", il constate qu'elles aussi contiennent de l'alcool ; il n'y a qu'une différence de dose.

Il affirme hautement que même le vin peut conduire à l'alcoolisme. Il ne dit pas aux Français : "Buvez du vin sans crainte et à discrétion ?" Mais bien : "Soyez modérés dans l'usage du vin ?"

Si le vin est l'antidote de l'alcool, pourquoi se fonde-t-il aujourd'hui, même dans les pays viticoles, un si grand nombre de sociétés d'abstinence totale ? Pourquoi, jusqu'en Espagne, tant de médecins suppriment ils complètement l'usage du vin dans leur traitement ? Pourquoi tant de médecins sont ils eux-mêmes des abstinentes totaux ?

Pourquoi, toujours en Espagne, tant d'hommes instruits cherchent-ils à diminuer les ravages de l'alcoolisme, en décourageant les buveurs de vin ?

Pourquoi, l'Empereur d'Allemagne, dans un discours, prononcé en 1910, à Munich, a-t-il dit à ses sujets : "Renoncez aux boissons alcooliques et vous aiderez par là au relèvement moral du pays ?"

Pourquoi, ce discours impérial excita-t-il jusqu'à l'exaspération la colère des brasseurs allemands ?

Si le vin est l'antidote de l'alcool, pourquoi le gouvernement italien se voit-il forcé de prendre des mesures préventives contre l'alcoolisme ?

Pourquoi le gouvernement français

a-t-il, tout récemment, dans une affiche semblable à celle que je viens de citer défini la dose quotidienne de vin que tout bon soldat français ne doit pas dépasser ?

Le Pain aux "Patates"

En Belgique, depuis longtemps je parle de l'avant-guerre le pain quotidien, dit de ménage, non le pain de luxe, est mangé par la masse. Il est fait avec une proportion plus ou moins forte de pommes de terre pétries avec de la pâte de farine, une fois levée ou même avant qu'elle ne lève.

Le tubercule, cuit à point, écrasé, non humide, hâte même la fermentation nécessaire. Nourriture mixte, saine, très digestive, très économique surtout.

Là-bas, dans les ménages populaires, ce pain nourrissant autant que celui de farine de froment pure, était, et il l'est peut-être encore, la règle, surtout là où le pain se pétrit et se cuit à domicile. Il y a des boulangeries pour ce pain.

Le pain aux patates est probablement inconnu en Canada. Pensant au peuple des villes, où la farine de guerre atteint maintenant, un prix presque inabordable, pensant aux pauvres surtout, un vieux Belge veut le faire connaître et apprécier.

Le tubercule doit être de bonne qualité, particulièrement farineux, ce qui peut-être n'est pas la caractéristique générale de la patate canadienne. La patate farineuse exige un sol riche en humus, léger, même sablonneux, fumé, bien cultivé, avec engrais de ferme, si le sol est pauvre.

La patate à pain doit n'être ni pelée, ni cuite dans l'eau, mais au bain-marie, à la vapeur, en chemise, mieux encore au four, ou dans la cendre du foyer, les braises rouges, toujours munie de son humble pelure. Elle garde mieux sa saveur, son parfum.

La patate doit être bien écrasée, avant d'être malaxée avec la pâte. Un peu de sel, un peu de graisse, lard, font bien.

Avantages ! cuisson un peu plus courte ; le pain aux patates est plus léger ; il se garde frais plus longtemps ; enfin saveur supérieure à celle du pain sans patates.

Il paraît qu'aux États-Unis on vient seulement de découvrir le pain belge.

Des boulangers spécialistes officiels, au service du département de l'agriculture, à Washington, après essais et expériences, n'hésitent pas à recommander le pain aux patates. Ils ont trouvé qu'il est aussi nutritif que l'autre et se conserve frais plus longtemps. Là où abonde le tubercule farineux on pourrait, disent-ils réaliser, une grande économie en présence du haut prix de la fleur. Ils ont obtenu du pain de première qualité avec un mélange de 3 livres de patates et une livre et demie de farine.

Qu'on se le dise !

L. Hacault

Une Epidémie de Vols

Faussaires, défalcataires voleurs de tous acabits s'en donnent à coeur joie à Montréal, disent les journaux.

Le plus triste, c'est que ces malfaiteurs sont presque tous des jeunes gens de 16 à 18 ans.

Cette vague de criminalité juvénile ne doit surprendre personne. Qu'on songe donc qu'elle triste formation reçoit notre jeunesse surtout dans nos villes.

Les mauvais théâtres, les romans corrompus, les récits de bandits, les sports brutaux, les tavernes alcooliques, voilà quelques uns des principaux agents de criminalité.

Ce qui manque dans nos villes ce sont des oeuvres post-scolaires.

Pour les méchants et les sectaires les buvettes et les théâtres servent d'oeuvres post-scolaires.

La secte maçonnique ne saurait en fonder de plus efficaces.

LA CAISSE D'ÉCONOMIE
DE
NOTRE-DAME DE QUEBEC
Banque d'Épargne fondée en 1848
(Voir annonce.)

LE JARDINET

(Aux élèves des Jardins Scolaires.)

*J'ai mon petit domaine à moi
Mon coin de terre où je cultive
Le blé, les pois, le chou, la cire
Et j'en suis plus heureux qu'un roi.*

*Avec mon courage et ma bêche
J'ameublisse le sol déchaumé;
Bientôt du grain que j'ai semé
Germe une tige verte et fraîche.*

*Sous le soleil et sous les eaux
Qui réjouissent leurs racines,
Alors les plantules dessinent
Des feuillages et des rameaux.*

*Puis un bon matin des fleurs naissent
Et mon cœur s'emplit de chansons
A l'espérance de moissons
Dont je contemple les promesses.*

*J'emporterai, d'un cœur joyeux,
Les bons fruits que la Providence
Fit éclore avec abondance
Grâce à mes soins laborieux.*

*Et je garderai pour la Terre
Un culte de fidélité,
Car j'apprends à la respecter
Dans mon petit jardin scolaire.*

Alph. Desilets

AU SECOURS!

Cri de détresse de M. Maurice Maeterlinck

On sait fort peu de choses sur ce qui se passe en Belgique et dans les départements envahis. De temps en temps éclate un scandale plus retentissant que les autres, assassinat de patriotes héroïques, monstrueuses razzias d'esclaves dans le Nord, inquiétante déportation de jeunes Belges en état de porter les armes, vol de six cents millions de la Banque Nationale, et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, car on se lasse vite du malheur et de l'horreur.

Mais ce sont là que de grands cris de révolte ou d'angoisse, qui percent par hasard le terrible silence qui sépare du reste du monde les victimes livrées sans défense à la haine scientifique d'un ennemi pour qui l'abus sans pitié de la force est le premier principe d'une morale de cabanon. Dans ce silence sans issue se déroule depuis plus de deux ans une immense tragédie presque muette, dont il est extrêmement rare qu'un écho étouffé, parvienne jusqu'à nous. En effet, nous ne nous doutons guère qu'à quelques lieues de nos tranchées, un peuple presque entier, c'est-à-dire trois ou quatre millions d'hommes, de femmes, et d'enfants, meurt lentement d'inanition et est systématiquement et diaboliquement subjugué et décimé par la famine. Un récent article du *Daily News*, qui m'aurait d'abord paru exagéré et incroyable, s'il ne m'était confirmé par des renseignements particuliers et sûrs que j'ai reçus de l'affreux "in pace" qu'est aujourd'hui ma malheureuse patrie, décrit sans parti pris, avec l'impartialité et la mesure d'un témoignage consciencieux, la situation de la Belgique; et cette situation devient de jour en jour plus angoissante et plus abominable.

On sait que l'admirable intervention américaine a littéralement sauvé de la mort par la faim plus de la moitié de la population belge. Sur les huit millions d'habitants que comptait la Belgique avant la guerre, environ sept millions sont restés dans leur patrie, à la merci d'un envahisseur qui ne connaît pas la merci. Mettez à part un million de gens plus ou moins aisés, qui jusqu'ici parviennent à peu près à se procurer le nécessaire, un million et demi de paysans qui vivent des produits de la terre; ajoutez-y, bien que ce soit excessif, un million d'artisans, de domestiques, de journaliers qui trouvent encore quelque travail, restent un peu plus de trois millions d'infortunés: petits bourgeois, employés, ouvriers de tout genre qui n'ont plus aucune ressource. En effet, toute industrie est morte les usines sont fermées et la machinerie de la plupart d'entre elles a été démontée et expédiée en Allemagne. Ces malheureux n'ont donc pour subsister, que les distributions de pain et de soupe qui, grâce à la magnifique générosité américaine et au dévouement de tous, sont admirablement organisées dans tous les centres populaires. Mais ces distributions, qui durent depuis deux ans, absorbent d'énormes sommes, et devant la misère gagnant de proche en proche, s'étendent chaque jour davantage et deviennent forcément plus difficiles et plus parcimonieuses.

Le correspondant du "Daily News", qui la vu de ses yeux, nous décrit le lamentable et solennel spectacle de ces foules qui, chaque jour, et depuis tant de jours, attendent patiemment l'indigente sportule qui prolonge la vie sans écarter la mort. Elles ne sont pas formées de pauvres. On n'y trouve pas les haillons et l'abandon de la misère. Ceux qui sont là n'avaient jamais tendu la main. Ils sont proprement vêtus, résignés s'encieux et dignes. Mais tous, des plus vieux: aux plus jeunes, et surtout des plus jeunes, ont le masque creusé et qui ne trompe pas, le masque que hâte et caractéristique de gens qui, depuis près de deux ans, n'ont pas mangé à leur faim!

Essayons un instant de nous représenter par la pensée ce que signifient ces mots

cruels: ne pas manger à sa faim quand il s'agit d'un peuple entre tous laborieux, qui, grâce à son travail, avait vécu jusqu'à ce jour, dans une saine et simple abondance, et qui moins que tout autre était préparé à cette épreuve dont il n'entrevoit pas le terme. Malgré tout il maintient son courage, il ne baisse pas la tête, il ne se plaint pas.

L'âme se roidit contre le sort, mais le corps n'en peut plus. Il ne supporte pas impunément, durant d'interminables mois, un régime de misère qu'aucun peuple civilisé n'oserait imposer à ses pires criminels.

Aussi la tuberculose commence-t-elle à faire d'effroyables ravages parmi ces foules émaciées. Comme toujours elle s'attaque de préférence aux jeunes gens, aux femmes et aux enfants, fauchant dans leur forces vives de la nation. A Bruxelles seul, des centaines de cas sont signalés chaque jour; et dans certains centres où la population ouvrière est plus dense, notamment à Gand, à Liège, à Alost, le fléau se répand avec une rapidité, une virulence alarmante. Il y va du salut et de l'avenir d'une race; et les Allemands assistent, avec une satisfaction qu'ils ne dissimulent même plus, à l'extermination du petit peuple qui osa le premier se dresser contre eux et commettre le crime, à leurs yeux impardonnable, de préférer la mort au deshonneur. Ils la lui donnent à présent, froidement, lentement, méthodiquement, cette mort qu'il leur fit l'injure de préférer à leur monstrueuse amitié. Que faire et quel est le remède? Redoubler les secours? Sans doute, s'il est possible. En appeler une fois de plus à la conscience et à l'humanité indignées des neutres? Peut-être; on ne perd pas facilement l'habitude d'espérer contre toute espérance. Mais, en tout cas, il était nécessaire d'inscrire dès à présent ce forfait, plus perfide que les autres, sur la sombre longue liste des crimes dont on se souviendra le jour prochain du règlement de compte.

Ceux de nos lecteurs qui désirent aider l'oeuvre, voudront bien envoyer leurs dons directement à l'Oeuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre, 59 rue Saint-Pierre Montréal, P.Q. Canada. Un accusé de réception leur sera envoyé immédiatement.

M. Godfroy Langlois ET SON OEUVRE

En certains milieux on est curieux de savoir quel genre de travail accomplit en Belgique, le représentant de notre province, M. Godfroy Langlois.

M. Sauvée a fait une interpellation à ce sujet.

Aucun document n'a été produit; le chef de l'opposition a simplement été invité à aller voir la correspondance considérable parait-il, échangée entre M. Langlois et le gouvernement.

Cela ne renseigne guère le public.

Il semble qu'on paie chèrement le plaisir qu'éprouve le gouvernement d'être débarrassé à Québec de cet encombrant petit personnage.

L'argent gaspillé pour le fromage de M. Langlois aurait été bien plus sagement employé si on l'avait dépensé pour encourager et aider des colons canadiens-français.

Combien de familles heureuses on aurait fait sur des terres neuves avec les cinquante mille piastres que nous coûte l'homme qui a dépensé tant d'énergie à dénigrer notre peuple et nos institutions.

Patriote

L'hon. David McKeen, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse vient de mourir.

L'alcool vide les églises, peuple les prisons, remplit les asiles, comble les hôpitaux et meuble les cimetières.

Le Cardinal Mercier

Proteste contre la déportation des Belges

Le cardinal Mercier, primat de la Belgique, a adressé une protestation à tout le monde civilisé contre la déportation des Belges en Allemagne où ils sont astreints au travail forcé. Ce protêt est daté du 7 novembre et est signé par le cardinal Mercier au nom de tous les évêques belges, excepté l'évêque de Bruges, avec qui il n'a pu se mettre en communication.

Les principaux passages contenus dans le protêt du cardinal Mercier sont comme suit: "Les autorités militaires déportent chaque jour des milliers de citoyens inoffensifs pour les mettre au travail forcé. Dès le 10 octobre, nous avons envoyé un protêt au gouverneur-général, une copie duquel nous avons envoyé aux représentants à Bruxelles du Saint-Siège, de l'Espagne, des Etats-Unis et des Pays-Bas. Le gouverneur-général en réponse refuse de prendre aucune mesure à cet effet.

Dans ce temps-là le décret ne menaçait que les hommes sans emploi, aujourd'hui tous les hommes capables sont envoyés pêle-mêle, dans des wagons et déportés comme des esclaves à des destinations inconnues. Entre le 24 octobre et le commencement de novembre, l'ennemi opéra dans les régions de Mons, Quiévrain, St-Gheslain et Jemappes, prenant de 800 à 1,200 hommes par jour. Demain et les jours suivants il espère tomber sur l'arrondissement de Nivelles. Une affiche ordonne à tous les hommes de se présenter à Nivelles le 8 novembre avec leur carte d'identification et d'enregistrement. On ne leur permet que d'emporter un petit sac à main. Les prêtres, docteurs, avocats et maîtres d'écoles sont exempts; les bourgmestres sont responsables pour l'exécution de l'ordre. Il y a un intervalle de vingt-quatre heures entre l'affichage de l'ordre et la déportation.

Sous prétexte de la nécessité de faire des travaux publics, sur la terre belge, les gouvernants envahisseurs tentèrent d'obtenir des Communes des listes de sans-travail, ce que la majorité des Communes refusa. C'était déjà une matière de travail forcé en Belgique: aujourd'hui ce n'est plus un travail forcé en Belgique, mais en Allemagne et au profit des Allemands. C'est ainsi, dit en terminant le cardinal, que les Allemands se conforment aux promesses faites fréquemment par les autorités de respecter la liberté des Belges."

Coupez, coupez encore

Il appert qu'à une récente réunion de la Commission scolaire catholique de Québec, les commissaires et en particulier MM. les abbés Beaudoin et Lagueux, curés de St-Jean-Baptiste et de St-Roch, se sont élevés fortement contre les théâtres de vues animées et l'immoralité des spectacles qui y sont donnés. On a déploré le fait que la censure laisse passer des choses semblables.

A la suggestion du président, les commissaires religieux vont visiter les écoles de la commission pour engager les enfants à ne pas fréquenter ces théâtres.

Deux faits ressortent de cette grave plainte: trop d'enfants fréquentent les théâtres de vues animées; la censure n'est pas assez sévère.

Les parents chrétiens doivent donc surveiller leurs enfants et les protéger contre les misérables exploités qui veulent les corrompre.

Et vous censeurs, coupez, coupez encore dans les films maudits.

Amicus

L'Allemagne ne serait pas épuisée

D'après le correspondant militaire du *Times* de Londres, les forces de l'Allemagne sont loin d'être épuisées.

"La stricte économie de l'Allemagne dans l'emploi de ses jeunes contingents, jointe aux nouveaux examens de ceux qui ont été d'abord considérés comme incapables et son grand succès à rendre une très grande proportion de blessés aux armées ou tout au moins à l'industrie, lui permettent de maintenir au front des armées considérables, bien après qu'on aurait jugé que ses ressources en hommes dussent commencer à s'épuiser. Il faut ajouter à cela tous les hommes libérés par l'emploi en Allemagne des populations envahies, principalement des Polonais et des Belges.

Ces succès sont dus à la discipline de fer établie depuis longtemps en Allemagne et à la subordination absolue de tous les intérêts individuels à ceux de l'état. La situation militaire occupée actuellement par l'Allemagne présente en conséquence un résultat remarquable: au moyen de ses systèmes de substitution, on calcule qu'elle a pu faire entrer dans son armée active deux séries d'un demi-million d'hommes chacune et elle est en train d'en amasser une troisième série, prise dans les ateliers de munitions, dans les chemins de fer et dans toutes les autres industries nationales, en remplaçant ces hommes par les populations conquises.

Des calculs faits avec soin indiquent que l'armée allemande capable de faire campagne sur tous les fronts est encore de 4.500.000. A ce nombre il faut ajouter les troupes qui gardent les moyens de communication et les réserves de toute sorte qui ne doivent pas être moins de 2.000.000 d'hommes. Et cela ne s'applique qu'à l'Allemagne seule.

En conséquence il est évident que les Alliés auront, au printemps prochain, à faire les efforts les plus énergiques pour amener sur les champs de bataille tous les hommes, tous les canons, que nous pouvons fournir.

La Vérité, journal hebdomadaire est publiée par Paul Tardivel, directeur et propriétaire, 37 Chemin Ste.Foy, Québec.

Qu'on ferme les buvettes

Avec la saison froide, la ville de Québec a vu rentrer dans ses murs une partie des soldats du camp de Valcartier.

Nos buvetiers sont dans la jubilation.

Pour la population paisible de notre ville, c'est le règne de la terreur qui commence.

Déjà plusieurs bagarres sanglantes ont eu lieu. Toujours, c'est la boisson qui en est la cause.

Une récente rixe a eu, comme théâtre, une buvette de Saint Roch.

Tous l'admettent, c'est l'alcool qui rend nos soldats agressifs et batailleurs.

Pourquoi attendre qu'il y ait des meurtres pour prendre des mesures afin de faire cesser ces graves désordres ?

Qu'on fasse fermer les débits de boisson s'il n'y a pas moyen de faire régner l'ordre et la paix autrement.

A l'heure actuelle, sous le régime de la boisson, Québec a l'air d'une ville conquise et livrée à la pire soldatesque.

CIVIS.

BONS CONSEILS

La *Liberté* de Winnipeg commente énergiquement le récent jugement de Londres et donne à ses lecteurs quelques bons conseils :

"A en juger par les dépêches, l'Acte Confédératif a été un marché de singe pour les nôtres de l'Ontario. Ce n'est guère flatteur pour ceux qui ont un peu d'amour propre national, ce n'est pas non plus très rassurant pour l'intérêt que les nôtres vont avoir pour la Confédération ; c'est peut-être un facteur de plus contre la thèse si chère à nos impérialistes, mais c'est cela ! Le fait est brutal, mais il convient à des hommes, il faut nous mettre en face du fait brutal, le regarder attentivement, malgré le dégoût que nous sentons, et prendre nos résolutions pratiques."

Après avoir ainsi constaté que l'Acte Confédératif apparaît d'année en année comme un piège, le confrère conseille la lutte :

"Cette résistance peut ne pas revêtir de forme violente, mais elle doit être énergique et s'étendre à toutes les sphères de notre vie sociale.

Commençons par le foyer. Conser-vons-y plus soigneusement que jamais la belle langue des ancêtres ; ce sera déjà une arme défensive fort efficace, bien qu'elle ne soit pas du tout sanglante.

Faisons bloc en marge de tous les partis politiques pour faire converger tous nos efforts vers le point vital menacé. Quand on doit faire face à une vague d'avachissement comme celle là, toute raison secondaire de division doit disparaître. Que peut bien nous faire une question de bleu ou de rouge quand on est frappé au cœur par ailleurs. Or le bleu et le rouge nous affaiblissent d'une singulière manière. Arrière donc !

Sans affectation comme sans provocation, mettons du français dans nos relations sociales et commerciales. Ceux qui ne trouveraient pas la chose de leur goût n'auront qu'à le dire ; vous verrez qu'ils ne le diront guère, car si l'argent est muet, il a pourtant une éloquence de haute portée pratique.

Et puis espérons. Nos pères ont vu pis et nous vivons. Ils étaient peut-être plus hommes que nous !"

La Voix de la Tolérance

"Tous les hommes sérieux, écrit le *Droit*, aussi bien que tous les journaux à l'esprit droit, sont convaincus qu'un problème comme celui soulevé par la législation scolaire ontarienne, n'est pas de ceux qui se règlent par une décision judiciaire, et qu'il faut des concessions basées sur la justice et le sens des réalités pour en arriver à une entente pacifique.

C'est ce que le *Times* a compris et les paroles qu'il a publiées sont simplement dans ce but.

C'est aussi ce que Lord Shaughnessy a voulu faire entendre quand il a exprimé le vœu de voir le français enseigné dans toutes les écoles du Canada. Il donne pour raison à ce vœu, l'alliance anglo française et le mouvement général en faveur du français dans tout l'empire britannique.

C'est bien le sentiment qu'exprimait M. Maxwell Sin dans un banquet à Arnprior la semaine dernière, quand, répondant à la santé de la province de Québec, il demanda à ses compatriotes d'Ontario "de traiter la minorité française avec la même générosité que les Canadiens français du Québec traitent la minorité anglaise de leur province."

Il demande de plus à ses auditeurs "d'apprendre le français et de laisser à cette langue, le même droit de cité dans les écoles de l'Ontario que l'anglais a dans le Québec."

Une Tortue Géante

Le *Naturaliste Canadien*, livraison d'octobre, nous apprend que le Musée de l'Instruction publique, de Québec, s'est enrichi il y a quelques mois d'un spécimen extraordinaire et que l'on ne voit que rarement dans les musées : une Tortue marine, de l'espèce nommée vulgairement "Luth", à cause de sa forme qui rappelle cet instrument de musique. *Spargis coriacea* est le nom scientifique de l'animal en question.

Notre spécimen pesait 900 livres au moment de sa capture. Sa longueur est de 9 pieds. Il est entièrement recouvert d'une peau épaisse, coriace, de couleur noire, qui enveloppe même l'ensemble des doigts et en fait de longues palettes natatoires, dépourvues de griffes. La surface dorsale, fortement bombée, est parcourue par 7 arêtes longitudinales, séparées par des sillons aplatis et peu profonds. Les mâchoires n'ont pas de dents.

Cette Tortue, qui n'est pas comestible, se rencontre dans l'océan Indien, l'océan Atlantique et la Méditerranée. Mais c'est dans les mers chaudes qu'elle se tient. La nôtre a été capturée à Lunenburg, Nouvelle-Ecosse, où elle était sans doute égarée. C'est probablement la première fois que l'espèce en question se voit sur les côtes du Canada, et c'est bien à ce titre que nous avons tenu à nous l'assurer pour le musée de l'Instruction publique. Les visiteurs du Musée peuvent donc y voir l'une des plus grandes espèces de Tortue qui existe.

L'enrolement des notres

Comme le fait remarquer un confrère, on ne saurait trop le proclamer : les Canadiens français enrôlés représentent le tiers du nombre des Canadiens d'origine qui ont pris les armes. C'est autant, sinon plus, que la proportion qu'ils devaient fournir. Cela n'empêche pas la presse anglaise de continuer à les insulter. Drôle de patriotisme et d'unité nationale que nous avons au Canada vraiment !

On demande une Politique de Colonisation

Dans son discours récent, M.H. Laferté, malgré son grand sens patriotique, a dû nécessairement être bref et vague en abordant la question de la colonisation.

"Si au dire du grand économiste Paul Leroy-Beaulieu, "c'est à la colonisation que le genre humain civilisé a toujours dû et doit encore une large part du bien-être dont il jouit et de l'allure progressive de ses industries et de sa situation sociale" (Traité théorique et pratique d'Economie Politique, vol. 4 p. 724), on a bien compris son rôle en travaillant à agrandir notre domaine national et en donnant au colon la protection qu'il est en droit d'attendre des pouvoirs publics."

M.Laferté a exposé avec jugement et en détail plusieurs questions d'importance secondaire ; il aurait été intéressant de l'entendre nous parler plus longuement de colonisation, notre grande oeuvre nationale, la planche de salut de notre race.

Nous comprenons parfaitement le silence du jeune député patriote et dans les circonstances nous ne pouvons trop l'en blâmer.

Une brève enquête a dû le convaincre qu'il y avait de dures vérités à dire au gouvernement.

Notre colonisation est lamentablement négligée, pour ne pas dire plus.

Nous n'avons aucun système de colonisation.

Cette belle oeuvre s'accomplit sans appui ni encouragement.

Des influences néfastes, actives et puissantes mettent constamment des entraves à la prise de possession de la terre.

En certains endroits nos colons sont même persécutés.

L'an prochain l'on doit glorifier la colonisation et l'agriculture dans la personne de Louis Hébert.

Ce serait le temps pour les patriotes de faire un grand effort pour forcer le gouvernement à adopter enfin une véritable politique de colonisation.

Ponts de fer, bonnes routes, pouvoirs hydrauliques, politique forestière, canalisation, tout cela est secondaire, en regard de la colonisation.

Canadien

L'Eglise et les Lettres

L'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne a tenu à Paris, au mois de septembre, sa trente-septième assemblée générale, après avoir dû pendant deux ans, interrompre ces assemblées. C'est à Louvain en 1914, que devait se tenir le 37ième congrès de l'Alliance. Cent cinquante congressistes étaient présents, sous la présidence du chan. Lehargou, et du chan. Guille-mant, v.g. d'Arras. En ces deux années de guerre, plus de cent membres de l'Alliance, tous prêtres, sont tombés sur les champs de bataille.

Les Commissions d'étude ont terminé leurs travaux en concluant à la nécessité du retour pur et simple aux doctrines et aux méthodes du génie français, à la discipline des études classiques, saccagées en France, par la réforme à base de démocratie organisée, en 1902, par le gouvernement en admiration devant l'esprit et les méthodes allemandes. Elles ont conclu pour la philosophie, à l'adoption plus complète des doctrines thomistes, bien qu'elles soient ouvertement combattus aux examens officiels, pour la littérature, à se garder de l'abus de la critique des textes et à revenir à l'amplification française et latine et aux discours, à l'abandon des manuels rébarbatifs, lourds pédantesques, tout imprégnés de l'esprit d'Outre-Rhin, pour revenir aux

méthodes simples et claires des vieux humanistes français.

Et ainsi l'Eglise, par ses prêtres-éducateurs, contribue une fois de plus à sauver de la barbarie les belles-lettres et le goût du beau.

Le Congrès s'est terminé par une cérémonie à la basilique de Montmartre, présidée par S.E. le cardinal Amette.

La Semaine religieuse de Québec.

Bruxelles, Manitoba

Notre excellent et dévoué collaborateur M.L. Hacault a publié tout récemment dans *The Observer* de Hollande Man., une notice sur la paroisse de Bruxelles, Manitoba, formée de Belges et de Canadiens-français.

"La colonie belge et la paroisse furent fondées en juin 1892 par un prêtre flamand de Bruxelles, Belgique, l'abbé G. Willems, récemment décédé à l'île Dominique (Indes occidentales) Nous étions alors soixante-dix personnes. Nous construisîmes

une pauvre petite église temporaire ainsi qu'un presbytère sur une colline à huit milles au sud de Holland, — la Montagne du Tigre. En 1900, l'abbé Willems eut pour successeur l'abbé Heynen, originaire de la vieille province flamande du Limbourg ; il bâtit en 1906 notre église aujourd'hui trop petite. C'est M. l'abbé Heynen, — notre chef dans le domaine social, moral, religieux et pratique, lui-même fils de fermier, — qui déclancha chez nous le progrès. Nous sommes maintenant 500 fermiers, Belges et Canadiens-français, catholiques convaincus, unis "chacun pour tous et tous pour chacun" dans une véritable fraternité.

M. l'abbé Heynen eut la bonne fortune d'aller en août 1914 en Belgique, tout à fait au dernier moment, pour sauver et amener à Bruxelles, Manitoba, nos chères soeurs Ursulines ainsi qu'une supérieure flamande. Il bâtit, avec l'aide de Dieu et des Belges, leur couvent et école, tenus en si haute estime par nos bons amis anglais. Bruxelles ne permettra à qui que ce soit d'ennuyer nos bonnes religieuses qui sont, de même qu'en Belgique, sous la protection spéciale du cardinal Mercier, haute incarnation, avec le roi catholique Albert, de l'âme et du patriotisme courage de la Belgique.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens.

La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec

BANQUE D'EPARGNES

HAUTE-VILLE, Bureau-Chef, 21 Rue St-Jean, en face de la Côte du Palais.
 ST-ROCH..... coin des rues St-Joseph et du Pont.
 ST-SAUVEUR..... 801 rue St-Valier.
 ST-JEAN-BAPTISTE..... coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean.
 BASSE-VILLE..... coin Côte de la Montagne et rue St-Pierre.
 LIMOILLOU..... coin 5ème rue et 4ème avenue.
 LEVIS..... 103 rue Commerciale.
 LEVIS..... 20 rue Eden.

Les succursales de St-Roch, St-Sauveur, St-Jean-Baptiste, Limoilou et Lévis, rue Eden, sont
 ouvertes tous les samedis et lundis, le soir de 7.00 à 8.30 heures.

La Caisse d'Economie, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre
 à ses déposants des garanties exceptionnelles.

ETABLIE EN 1868

Tél. 6600
6601

La Compagnie Gauthier & Frère Incorporée

PEINTRES-DECORATEURS

Marchands de Tapisseries, Peintures, Huiles, Vernis, Moulures, Cadres,
 Vitres, Plate Glass, Matériels d'artistes, etc., etc.

Spécialité : VERRERIES POUR EGLISES

Estimés et croquis fournis sur demande - Satisfaction garantie.

292, RUE ST-JOSEPH - QUEBEC

Lavigueur & Hutchison

Importateurs de PIANOS ET D'ORGUES

Seuls représentants des célèbres pianos Heintzman & Co. (de favori
 des artistes) et des merveilleux Auto-Pianos de New-York.

Fournisseurs aux principales communautés religieuses de la province,
 Nous n'employons pas d'agents ni de solliciteurs mais nos prix sont les
 plus bas, et nos termes de paiement les plus faciles.

Toujours en mains un grand assortiment de PIANOS D'OCCASION
 offerts à grande réduction.

**Demandez nos CATALOGUES et nos
 LISTES DE PRIX.**

LAVIGUEUR & HUTCHISON

81, 83 & 85 Rue ST-JEAN, - Québec.

SUCCURSALE : 54, RUE ST-JOSEPH

EN FAVEUR DU BILINGUISME

Lord Shaughnessy a déclaré, et c'est sa conviction personnelle, qu'il est essentiel au développement du commerce canadien d'enseigner le français et l'anglais dans les écoles canadiennes, comme matières obligatoires.

Lord Shaughnessy aurait même ajouté que la langue française devrait être enseignée dans toutes les écoles de l'empire.

Si le gouvernement impérial et les gouvernements des Dominions reconnaissent le français comme un moyen essentiel pour l'échange de la pensée, il est très probable que la question canadienne serait traitée avec plus d'ampleur.

LA CONSCRIPTION

Le ministre de la milice, Sir Sam Hughes au cours d'un discours à l'Eglise Métropolitaine de Toronto a fait une grave déclaration.

Il a annoncé, en effet qu'il serait favorable à la conscription pour le printemps prochain, si les 100,000 hommes qui restent à enrôler pour former les 500,000 soldats promis par le gouvernement canadien, ne sont pas alors recrutés.

Il n'y a pas à se le cacher la conscription nous guette.

LE SCLAVAGE MODERNE

Le houblon est le maître de l'Angleterre, dit le *Daily Chronicle* de Londres.

Et nos brasseurs qui voudraient mettre notre province sous le joug honteux d'un tel maître.

Notre gouvernement, aura sans doute assez de dignité et respectera trop les citoyens du Canada français pour oser tenter de les livrer à un tel esclavage.

Que la leçon de l'Angleterre nous serve!

COMME A PARIS

Les journaux ont souligné le fait que le président de la commission royale des Dominions a parlé français, à Québec, lors de la récente enquête, et s'est dit heureux de trouver sur les bords du St Laurent des gens parlant le français comme à Paris.

C'est là, dit un confrère, un témoignage de plus à verser au dossier qu'il faut avoir sous la main pour répondre aux ignares d'après lesquels nous ne parlons qu'un patois ou un jargon.

WILSON REELU

M. Woodrow Wilson a été réélu président des Etats-Unis. Il a obtenu dans le collège électoral environ 276 voix; le vote populaire lui donne une majorité de 200,000.

L'ANGLOMANIE

Voilà un ennemi qu'il faut combattre, sans merci.

On le rencontre partout, même dans la paroisse si canadienne-française de Saint-Roch de Québec.

Il y a quelques jours, en effet nous disant les journaux, le curé de cet paroisse a fait de judicieuses remarques au sujet de la manie qu'ont certains Canadiens-français d'employer la langue anglaise plus que de raison. Sans doute, c'est une excellente chose de savoir l'anglais, et tous doivent se faire un devoir de se familiariser avec cette langue, mais il faut se tenir en garde contre ce snobisme qui fait employer l'anglais partout où le français pourrait et devrait être employé.

C'est encore le moyen le plus simple et le plus efficace de défendre la langue qui est la plus parfaite des langues modernes.

Réservoir d'Alcool

C'est notre chère province qui mérite ce triste titre.

A l'heure actuelle le Québec est le réservoir où les alcooliques du Canada tout entier viennent puiser le poison, la mort, le déshonneur et les crimes de toutes sortes.

Législateurs, sauvez l'honneur de la vieille province catholique et française du Canada.

Jusqu'à ce jour nous avons pu nous glorifier d'avoir été la plus grande influence civilisatrice de ce continent.

Allons-nous aujourd'hui trahir notre mission et nous faire l'agent de démoralisation dans tout le Dominion, le complice de toutes les débauches, de tous les crimes alcooliques, enfin le grand échanson de tous les ivrognes du pays.

Que nos législateurs répondent.

Dites donc la Vérité

Certaines gazettes qui gagnent leur vie avec des annonces alcooliques à Québec et ailleurs, se sont empressées d'annoncer sous le titre: "Contre la Prohibition" que la Californie et le Missouri avaient voté contre la prohibition, et que la cause de la Tempérance perdait du terrain.

Or la vérité, c'est que le 7 novembre a vu au dire des journaux américains, la plus grande victoire jamais remportée par la prohibition aux Etats-Unis.

Deux Etats se sont prononcés contre la prohibition et six pour; ce sont: Michigan, Nebraska, Dakota sud, Montana, Utah et la Floride.

Actuellement plus de la moitié, soit 75 pour cent des Etats américains sont prohibitionnistes.

Voilà la vérité.

Il faut que certains exploiters de la bouteille aient bien peur de la prohibition pour en être rendus à dénaturer ainsi grossièrement les faits.

DANS LES BALKANS

L'effort des Allemands semble enfin brisé dans les Balkans.

Mackensen paraît incapable de renouveler en Roumanie l'exploit qui l'a rendu célèbre en Serbie.

Ses hordes sont complètement paralysées, et sur plusieurs points, elles retraitent. Une puissante armée russe avance rapidement en Transylvanie et met les Allemands en position dangereuse.

Les Serbes appuyés par l'artillerie française peu à peu refoulent les Bulgares.

Les ennemis paraissent avoir remporté leurs derniers succès dans les Balkans; c'est maintenant au tour de nos alliés à prendre l'offensive victorieuse.

Toujours la Persécution

Malgré la guerre, malgré le sang que les catholiques de France versent généreusement sur les champs de bataille, la persécution religieuse sévit toujours dans notre ancienne mère-patrie.

La *Semaine Religieuse* de Québec signale plusieurs faits odieux qu'il faut ajouter au crédit des haineux sectaires qui gouvernent la France.

Dans l'*Echo de Paris*, le général Chérif déploré le fait qu'en certains endroits, la liberté de conscience des soldats français est opprimée, qu'on ne les laisse sortir, le dimanche, qu'à l'heure où toutes les messes sont terminées, alors que les prisonniers allemands et autrichiens catholiques ont des aumôniers désignés qui célèbrent devant eux la Sainte-Messe, tous les dimanches, et qui se rendent près d'eux le samedi et les villes de fête pour les confesser.

C'est très bien d'accorder aux prisonniers de guerre toute l'attitude nécessaire pour accomplir leurs devoirs religieux; mais pourquoi faire peser sur les catholiques français une persécution qu'on aurait honte d'infliger aux ennemis du pays?

Le préfet des Deux-Sèvres et le sous-préfet de Melle ont envoyé un questionnaire aux mairies des localités dans lesquelles se trouvent des mutilés de la guerre amputés d'un bras, et qui demandent une place de facteur rural.

Ce questionnaire porte:

Le candidat est-il républicain, sa famille.... etc.

"Qu'entend-on par républicain? écrit Franc, dans la *Croix de Paris*. Et puis, lui a-t-on demandé, à ce candidat, ses opinions politiques lorsqu'on lui a demandé, ou plutôt lorsqu'on l'a requis de donner un de ses membres pour le salut de la patrie?"

Pour ces fonctionnaires il n'y a rien de changé en France. Et pour obtenir d'eux une position, si humble soit-elle, il faut encore porter le signe de la Bête.

Le *Droit du Peuple*, journal socialiste grenoblois, a osé écrire récemment d'incroyables paroles que la *République de l'Isère* relève ainsi:

"La lutte religieuse, dit le *Droit du peuple*, reprendra avec plus d'acuité que jamais; ce sera la guerre à Dieu, "guerre sainte" pour laquelle jamais on ne fera trop de sacrifices qui les méritent tous..."

"Les mêmes hommes qui veulent tendre aux Allemands une main fraternelle, qui protestent contre toute idée d'annexion, pour ne pas contenter les Allemands, ces mêmes hommes entendent réserver tous leurs efforts, tous leurs sacrifices pour les luttes politico-religieuses

"N'est-ce pas pitoyable que de telles monstruosité puissent d'épauler impunément à l'heure présente?"

C'est en effet écoeurant qu'il s'écrive de telles monstruosité en ce moment; et cela promet de tristes choses pour après la guerre.

Un certain nombre de militaires ont reçu des permissions militaires agricoles pendant le temps le temps de la moisson et ont été envoyés sur des fermes désignées d'avance pour chacun, avec cette note que "pendant toute la durée de la permission l'intéressé devait travailler dans les champs du matin au soir, dimanche compris."

Ce texte imposait le travail du dimanche aux soldats catholiques. En spécifiant qu'il était obligatoire, du matin au soir, même le dimanche, on rendait impossible l'accomplissement du devoir religieux. Et on a vu de la sorte le cas étrange de prêtres-soldats privés non seulement de la consolation de dire ou d'entendre la messe le dimanche mais forcés de travailler ce jour-là. C'est le comble de l'odieux.

La Grande Faucheuse

Cette grande faucheuse, c'est la bière. Les ravages que cette boisson perfide a causés en Angleterre sont terribles.

A ce sujet le *Daily Chronicle* de Londres écrivait :

Depuis cinquante ans, la bière a fauché, dans la fleur, nos hommes moins rapidement, mais non moins tragiquement que ne le font les obus allemands. C'est elle qui nous a dotés d'une légion de rachitiques... Elle a attaché une meule de moulin au cou de notre industrie. Elle a littéralement jeté à l'égoût notre richesse. C'est elle qui a écrit le fatal "rejected as unfit" au bout des noms d'un demi-million d'hommes qui demandaient à rejoindre notre armée en France.

Ces paroles doivent sonner durement aux oreilles de nos exploiters de houblon qui prétendent que la bière est une boisson bienfaisante, une boisson salubre pour un peuple menacé d'alcoolisme.

Des misérables, s'il ne sont pas des imbéciles ont même suggéré un jour dans une certaine presse alcoolique de faire de la bière notre boisson nationale.

Devant la grave et terrible accusation portée par le *Daily Chronicle* de Londres contre la bière, il n'y a pas un homme sincèrement ami de la tempérance qui n'ait compris que cette boisson est l'ennemi qu'il faut combattre.

Delenda est Carthago!

Il faut détruire la bière, c'est à dire exposer les ravages qu'elle cause partout et ainsi empêcher son usage de se vulgariser chez nous.

L'Angleterre et l'Allemagne regrettent amèrement aujourd'hui d'avoir laissé ce fléau s'implanter dans la vie de leurs peuples.

Fières Paroles

M. Arthur Sauvé, chef de l'Opposition ayant à rétablir les faits au sujet d'une inexactitude publiée dans un journal a terminé ses remarques par cette fière déclaration :

Qu'on se le tienne pour dit. Je suis de ma race et de ma province, je vénère leurs traditions, et c'est à ce titre, c'est pour suivre l'exemple des plus grands patriotes de ma race, prêtres et laïques, que mes concitoyens d'autre origine pourront compter sur ma loyauté, mon respect et mon esprit de justice. Quant à ceux qui, par tactique m'accusent de violence pour se donner l'occasion de m'injurier, je ne craindrai pas de les rencontrer, bien que je désire ardemment discuter sans animosité les questions qui nous seront soumises. Avant de m'accuser de violence, qu'on cite donc mes paroles.

Quelles que soient les amitiés, je ne permettrai pas que l'on défigure ma pensée sur des questions primordiales. Je veux être un adversaire loyal et honnête. Je le répète, c'est à ma province que je veux consacrer mes efforts c'est à mes concitoyens que je veux être utile, c'est à Dieu que je veux être soumis. Mon motto, le voici : "A genoux devant Dieu, à l'oeuvre pour ma province, debout devant les hommes."

Il ne nous est pas donné souvent d'entendre un homme public parler aussi ouvertement en patriote et en catholique.

LE COUVRE-FEU A MONTREAL

Au cours d'une séance du Conseil de ville de Montréal, l'échevin Elie a donné avis de motion que, dans un mois, il proposera la lière lecture d'un règlement à l'effet de fixer l'heure de la rentrée des enfants le soir.

Nos anciennes coutumes avaient du bon. Peu à peu on devra forcément y revenir.

Une Victoire Anglaise

De Londres, on annonce que les troupes anglaises ont enfoncé la ligne principale allemande à l'ouest de Bapaume. Ces positions étaient occupées par les troupes du Kaiser depuis deux ans et avaient été transformées en une série de bastions.

Frappant sur un front de cinq milles des deux côtés de l'Ancre, les Anglais ont avancé sur tout le front, en certains endroits sur une profondeur dépassant le mille, et ont emporté les villages de Beaumont-Hamel et St-Pierre, deux positions considérées imprénables. Plus de 4,000 prisonniers ont déjà passé en arrière des lignes.

La tâche que les troupes anglaises viennent d'accomplir aujourd'hui avec succès, a déjà été tentée le premier juillet dernier, lors de la première phase de l'offensive de la Somme. A cette époque-là, on trouva les fortifications allemandes de l'Ancre trop fortes et on abandonne le projet, après de lourdes pertes. Les Anglais ont depuis avancé vers le sud, dans le but de prendre la position de flanc.

Mort de Naquet

Le Père de la Loi du Divorce

Le fameux Naquet le père de l'abominable loi sur le divorce vient de mourir en France à l'âge de 82 ans.

Alfred-Joseph Naquet est né le 6 octobre 1834, à Carpentras. Professeur à la Faculté de médecine de Paris, il perdit sa place en 1867 et condamné à 15 mois de prison pour appartenir à une société secrète.

En 1869, il se réfugia en Espagne, d'où il revint en septembre 1870 et devint secrétaire du comité de la Défense nationale. Peu après la guerre, il fut nommé député et commença sa campagne en faveur du divorce. La loi sur le divorce fut votée en 1886, il fit passer une nouvelle loi par laquelle la séparation se transformait automatiquement en divorce après trois ans, sur la demande de l'un des partis.

Naquet était de plus une figure juive. L'histoire le désignera sous le nom de l'infâme Naquet.

Il portera la responsabilité d'avoir légalisé une des plus terribles plaies morales et sociales qui rongent la malheureuse France.

Albert De Mun

Dimanche, le 3 décembre, à huit heures du soir, M. l'abbé Antonio Huot dans une conférence qu'il donnera sous les auspices du Cercle Montcalm, au sous-bassement de l'église de N.-Dame du Chemin, traitera le sujet suivant: Un soldat du Christ, Albert de Mun.

C'est la première fois que l'occasion est offerte aux Québécois d'entendre raconter la carrière de ce grand disparu de 1914.

De plus un joli programme musical sera exécuté par le quatuor Schubert et par une chorale d'enfants.

Les organisateurs, qui n'ont rien épargné pour rendre la soirée intéressante, se préparent à recevoir un auditoire nombreux.

Les billets sont en vente à la Librairie Belvédère, 35 Chemin Ste-Foy. Prix: 50 et 35 sous.

Des dépêches disent que le Pape a envoyé une note de protestation contre les déportations en masse des Belges dans l'intérieur de l'Allemagne.

Politicien en Prison

Sous le titre significatif "encore un député condamné" le *Patriote* de l'Ouest nous apprend que Herbert C. Pierce, député libéral à l'Assemblée législative de la Saskatchewan pour le comté de Wadena, a été condamné à dix-huit mois de prison sans travaux forcés et à \$500 d'amende ou six autres mois de prison. Il a été reconnu coupable d'avoir accepté un pot-de-vin de l'Association des Marchands de Liqueurs pour faire échouer les mesures de tempérances présentées devant la Chambre.

Nous n'avons pas à nous acharner sur la personne de ce malheureux, mais il est bon de signaler ce fait et d'en tirer quelques conclusions.

Quand chez nous, dans la province catholique et française de Québec un homme public a le malheur de manquer à son devoir, de se deshonorer en empochant les deniers publics, en commettant tout autre scandale politique, on peut s'attendre à un concert retentissant de la part de la grande presse jaune anglaise et française.

L'affaire Mousseau et compères a été très charitablement cornée à travers le monde par les ennemis de la race et de l'influence française.

La condamnation au violon du triste sire anglo-canadien Pierce passe presque inaperçue.

Quand on a les mains sales, il ne fait pas bon en ce pays de porter un nom français.

Le fétiche des Berlinoises

Quelques milliers de Berlinoises ont défilé le 2 octobre devant le "Grand Fétiche". L'Hindenburg en bois porte maintenant le manteau gris de général avec énormes boutons et non moins énormes décorations. Quant à la tête, elle est en grande partie couverte de fleurs, qui sont en or, ou en argent, ou en fer. Le correspondant de la *Gazette de Francfort* ne trouve pas que sous cette forme le monument ait gagné en séduction esthétique.

D'autre part, un citoyen de pays neutre arrivé dernièrement de Berlin à Paris, rapporte qu'on a maintenant construit un escalier atteignant la hauteur des épaules de l'Hindenburg en bois don les Allemands, dans leur idolâtrie, ont fait une pelote à clous. On peut augurer que lorsque l'escalier conduira jusqu'au niveau du front du maréchal, le sort des armées allemandes sera fixé...

Ce même voyageur raconte encore que quelques canons pris aux alliés sont exposés devant l'arsenal. Un matin, sur l'une des pièces, on lut, tracés à la craie, ces mots :

"Tout cela est ben beau, mais nous n'avons pas de beurre."

TEXTE LATIN

Le *Droit* d'Ottawa, dans sa livraison de mercredi 15 novembre a publié le texte latin de la récente lettre de S.S. Benoit XV à l'épiscopat canadien.

L'OPINION D'UN MAITRE

Entre vins, bières et alcool, il n'y a qu'une différence de plus ou moins nuisible: il n'y a pas de boisson alcoolique hygiénique.

C'est là l'opinion du Dr Triboulet, Médecin des Hôpitaux de Paris, une autorité en la matière.

Jos. COTÉ,



IMPORTATEUR et NEGOCIANT

EN GROS

Cigares, Cigarettes, Tabacs de toutes sortes et articles de fumeurs en général.

Biscuits, Confiseries, Epicerie
Nos Prix sont intéressants

Une simple visite vous convaincra de notre immense assortiment.

Bureaux et Magasins :

188, Rue St-Paul

ENTREPOT :

119, Rue St-André

SUCCESSALES pour articles de fumeurs dans toutes les parties de la ville.

TEL. BELL : 4343.

A. S. BEDARD

PEINTRE-DECORATEUR

118, DES STIGMATES, Québec.

Spécialité: Décoration d'Eglise

A VENDRE :

Peintures en Gros et en Détail

DOREUR, LETTRAGE, IMITATION, TAPISSAGE, POLISSAGE, Etc., etc.

Importateur de VERRES de toutes sortes. Tous renseignements donnés sur demande.

TELEPHONE 2077

HUBERT MOISAN

Entrepreneur de Pompes Funèbres
Et Embaumeur

297-299, Rue St-Joseph, Québec

TROUS LUXUEUX

C'est bien ainsi qu'il convient d'appeler ces grands hôtels dont parle l'*Action Catholique* et qui sont des foyers d'ivrognerie et de démoralisation pour un certain nombre de personnes qui appartiennent à cette classe qui se nomme "la haute société".

"L'un de ces chemins de perdition, dit notre confrère, que la civilisation moderne a ouverts aux jeunes comme aux personnes d'âges mûrs, ce sont ces grands et luxueux hôtels, où les rendez-vous les plus risqués se parent de noms trompeurs pour faire plus sûrement leur oeuvre de corruption.

"Nos pères ne connaissaient pas les thés de cinq heures des grands hôtels ni les bals ni les diners nocturnes qui se donnent aujourd'hui, dans ces asiles du luxe et de la vanité. On ne voyait pas, de leur temps, attablés jusqu'aux petites heures du matin, dans des salles à diner ouvertes à tout venant, des jeunes gens et des jeunes filles usant librement de libations énervantes et malsaines."

Trous luxueux!

C'est bien cela, n'est-ce pas?